Benjamin Millepied présente Daphnis et Chloé à l'Opéra Bastille



Paris, Opéra Bastille. Daphnis et Chloé : Millepied, Ravel, 10mai>8 juin 2014. A 36 ans, le danseur et chorégraphe Benjamin Millepied new yorkais depuis 20 ans, se voit offrir un pont d'or : prenant en octobre 2014, ses fonctions de directeur de la danse de l'Opéra de Paris en succession de Brigitte Lefèvre, directrice depuis 1995. L'époux à la ville de l'actrice sublimissime Natalie Portman, rencontrée sur le tournage de Black Swan dont il a signé la chorégraphie (2012), Benjamin Millepied propose en mai et juin 2014, comme un avant-goût de ses aptitudes pour Paris, un baptême précédant son entrée officielle dans la Maison parisienne.

L'ex principal dancer du New York City Ballet (2002) signe une première chorégraphie désormais très attendue : Daphnis et Chloé d'après Maurice Ravel créée à partir du 10 mai 2014 à l'Opéra Bastille. Le nouveau ballet s'inscrit au programme d'une série couplée avec Balanchine (14 représentations au total). La soirée du 3 juin est diffusée en direct depuis l'Opéra Bastille dans les salles de cinéma.

Comme en 1913, Stravinsky compose une œuvre atypique, inclassable, visionnaire et aussi prophétique (en ce sens qu'elle annonce la modernité), Daphnis et Chloé bénéficie de la musique de Maurice Ravel l'une des plus éblouissantes qui soit, véritable défi pour l'orchestre et aussi, terreau fertile pour l'imaginaire des chorégraphes. L'intention de Benjamin Millepied est d'écarter le déroulement chorégraphique

du prétexte strictement narratif (livret et texte de Longus), pour tenter une nouvelle divagation suggestive en lumières, couleurs, formes, proche de l'infini de la musique.

Soirée George Balanchine / Benjamin Millepied

Etoiles, premiers danseurs et corps de Ballet

Orchestre de l'Opéra national de Paris

Philippe Jordan, direction

LE PALAIS DE CRISTAL

NOUVELLE PRODUCTION

GEORGES BIZET, musique (Symphonie en ut majeur)

GEORGE BALANCHINE, Chorégraphie (Opéra de Paris, 1947)

CHRISTIAN LACROIX Costumes

DAPHNIS ET CHLOÉ

CRÉATION

MAURICE RAVEL Musique **(Versionintégrale)**

BENJAMIN MILLEPIED, chorégraphie

DANIEL BUREN, décors

Le programme de l'Opéra Bastille met en regard deux chorégraphes ayant travaillé pour le NY City Ballet, George Balanchine, son fondateur, et Benjamin Millepied, qui y suivi toute sa formation de danseur et de chorégraphe. Sur une œuvre de jeunesse de Bizet, La Symphonie en ut majeur (gorgée de

saine juvénilité), George Balanchine signe, en 1947, sa première création pour le Ballet de l'Opéra, *Le Palais de cristal*, épure formelle frappante par sa proposition à relire et renouveler aussi l'art de la mesure, l'équilibre de la danse française, hommage à la Compagnie et au style français.

Avec Daphnis et Chloé, Benjamin Millepied signe sa troisième création pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Prologeant le geste et la pensée balanchiniens, le jeune chorégraphe, directeur de la danse de l'Opéra de Paris, s'inspire des rythmes et des couleurs de la « symphonie chorégraphique » pour orchestre et chœur de Ravel. Les deux ballets sont dirigés par Philippe Jordan, qui accompagne, pour la première fois, les danseurs du Ballet de l'Opéra.

14 représentations du 10 mai au 8 juin 2014 à l'Opéra Bastille

INFORMATIONS / RÉSERVATIONS

Téléphone : 08 92 89 90 90 (0,337€ la minute) – téléphone depuis l'étranger : +33 1 71 25 24 23

Internet : www.operadeparis.fr

Aux guichets : au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille
– de 11h30 à 18h30 le premier jour d'ouverture des réservations de chaque spectacle. De 14h30 à 18h30 tous les jours de la semaine sauf dimanche et jours fériés.

Compte rendu, opéra.

Versailles. Opéra Royal, le 6 mai 2014. Campra : Tancrède, Benoît Arnould, Isabelle DruetLes Temps Présents. Oliver Schneebeli, direction. Mise en scène, Vincent Tavernier



Compte rendu, opéra. Versailles. Opéra Royal, le 6 mai 2014. Campra : Tancrède… L'année Campra organisée par le Centre de Musique Baroque de Versailles en 2010 avait joué de malchance et l'hommage qui aurait dû être rendu au compositeur aixois n'avait donc pas comblé toutes nos attentes. C'est donc avec une certaine impatience que nous attendions cette nouvelle production de Tancrède, que nous devons en partie à l'institution versaillaise en co-production avec l'Opéra Grand Avignon. Nos attentes ne sont qu'en partie comblées.

Tancrède fut composé par André Campra en 1702, alors que ce quasi inconnu avant son arrivée à Paris à l'âge de 34 ans en 1694, est au faîte de sa gloire. Son opéra-ballet, l'Europe Galante l'a très rapidement rendu célèbre. Cet homme qui compose le goût d'une certaine indépendance, particulièrement rare à l'époque pour un compositeur qui veut vivre décemment, arrive au bon moment à Paris. Et s'il est souvent connu pour sa musique sacrée, son art qui développe une palette si italienne que recherche désormais le public parisien, va

exprimer sa pleine mesure dans ses œuvres lyriques.

Tancrède, emprunte son argument à la Jérusalem délivrée du Tasse. Si cette tragédie lyrique se veut un hommage à Lully, elle magnifie ce goût nouveau du public pour des ouvrages plus lumineux, plus légers, plus ultramontains. Ainsi dans Tancrède, la danse vient rompre le drame, l'emportant dans un tourbillon de couleurs orchestrales et vocales. Mais Campra se plaît ici à développer des nuances plus sombres, jouant sur des clairs – obscurs qui mettent en relief le drame amoureux, aidé en cela par un très beau livret.

Antoine Danchet, son auteur connaît bien Campra avec lequel il a entamé une collaboration amicale que rien ne viendra rompre. Il développe une poésie élégante, sensible, à la mélancolie élégiaque qui fait de Tancrède une véritable perle baroque.

Tancrède, chevalier chrétien et Clorinde, princesse sarrasine, sont épris l'un de l'autre alors que tout doit les séparer. Argant est également épris de la jeune femme, tandis qu'Herminie, princesse d'Antioche est de son côté amoureuse de Tancrède. Tous deux rongés par la jalousie, font appel au magicien Isménor pour séparer les deux amants.

Le Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV) a réuni ce soir une assez belle distribution permettant d'offrir au public une nouvelle production très séduisante de cette œuvre trop rare sur nos scènes nationales.

La mise en scène élégante et fantasmagorique de **Vincent Tavernier**, la scénographie qui nous offre toute la magie des toiles peintes et des jeux de perspectives de Claire Niquet, les costumes enchanteurs d'Erick Plaza-Cochet et les très belles lumières de Carlos Perez, nous restituent tout l'enchantement de ces spectacles au charme naïf au début du XVIIIe siècle. Les arts de la scène font vibrer le cœur des spectateurs et des acteurs, en un même souffle.

De la distribution de ce soir nous retiendrons avant tout, le

Tancrède poignant tant scéniquement que vocalement de **Benoît Arnould** et l'incandescente Clorinde d'**Isabelle Druet**. Le soin qu'ils apportent tous deux au texte, nous révèle l'ardent déchirement d'un amour voué à la mort. **Chantal Santon** fait de son Herminie un personnage complexe et attachant, dont l'air « Cessez, mes yeux, cessez de contraindre vos larmes », est à fleur de déraison et de désespoir.

Le reste de la distribution est plutôt bien équilibré et dans cette œuvre où les basses tiennent un place essentielle, tant Benoît Arnould déjà cité que le talentueux Eric-Martin Bonnet et Alain Buet, sont parfaitement appariés à leurs personnages.

Le ballet de l'Opéra Grand Avignon maîtrise tout le raffinement de la danse baroque et chaque ballet est un ravissement pour l'œil, tandis que le chœur, les Chantres du Centre de Musique baroque de Versailles au phrasé soigné, s'impliquent avec une belle énergie dans ses différentes interventions.

Nos seuls regrets de la soirée ont émané de la direction par trop retenue et linéaire d'Olivier Schneebeli qui nous avait habitué à plus de brillant dans le répertoire français. L'orchestre semble manquer de couleurs et d'une certaine vivacité provoquant parfois des décalages avec la scène. Au bilan une bien jolie soirée, permettant de servir la cause de la si belle musique d'André Campra.

Versailles. Opéra Royal, le 6 mai 2014. André Campra (1660–1744) : Tancrède, tragédie en musique en cinq actes avec prologue, livret d'Antoine Danchet. Tancrède, Benoît Arnould ; Clorinde, Isabelle Druet ; Herminie, Chantal Santon ; Argant, Alain Buet ; Isménor, Eric-Martin Bonnet ; Un Sage enchanteur, un Sylvain, un Guerrier, la Vengeance, Erwin Aros ; La Paix, une Guerrière, une Dryade, Anne-Marie Beaudette ; Une Guerrière, une Dryade, Marie Favier. Ballet de l'Opéra Grand Avignon. Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles.. Les Temps Présents. Oliver Schneebeli, direction.

Mise en scène, Vincent Tavernier ; Chorégraphie, Françoise Deniau ; Assistant chorégraphe, Gilles Poirier ; Scénographie, Claire Niquet ;Costumes Erick Plaza-Cochet. Lumières, Carlos Perez

---

CD. Haendel : Tamerlano (Cencic, Gauvin, Ainsley… Minasi, 2013)



CD. Haendel : Tamerlano (Cencic, Gauvin, Ainsley… Minasi, 2013)… Plus ciselés et mordants, plus inventifs et renouvelés que Curtis par exemple, **Riccardo Minasi** et les instrumentistes d'Il pomo d'oro convainquent musicalement : leur caractérisation du drame sombre voire hautement tragique de Tamerlano (1724) reste souvent saisissante (atténuation murmurée constamment souple, proche en cela du texte, colorant idéalement les caractères de chaque personnages selon la situation. Jamais le continuo des recitatifs ne s'enlise : il suit l'arc tendu du verbe et accuse le relief ou les vertiges des oppositions, confrontations, manipulations entre les personnages : un père (Bajazet) et sa fille (Asteria), proies impuissantes de la cruauté la plus abjecte incarné par le repoussant Tamerlano

qui en fait n’est pas le héros de l’opéra,… plutôt un faire valoir du rôle immense de Bajazet, prince noir mais noble et digne… qui préfère la morsure du poison et la délivrance finale qu’il promet, plutôt que vivre l’état d’humiliation et d’asservissement qu’aime cultiver contre lui et sa fille, l’ignoble Tamerlano.

Tamerlano chambriste, essentiellement vocal

Contrairement au visuel de couverture ce n’est ni Tamerlano et son interprète qui se hissent au sommet de la réalisation : mais plutôt l’excellent Bajazet de John Mark Ainsley : prince noble et d’une grandeur morale admirable, attendrie encore par ce lien filial et ténue (ici très bien exprimé) qui le rattache à sa fille, double de souffrance à ses côtés (très honnête Karine Gauvin dans un rôle féminin riche en couleurs crépusculaires lui aussi). Rien à dire non plus au fiancé d’Asteria, l’Andronico de Cencic : vivant, palpitant, toujours hautement engagé lui aussi. La version est intensément vocale donc dramatiquement proche du théâtre cornélien, où l’équilibre instruments et chant se révèle idéal. La compréhension du chef saisit par son intelligence, et la qualité globalement engageante des solistes défend superbement l’opéra haendélien. Excellente surprise.

Georg Friederich Haendel (1685-1759): Tamerlano, HWV 18 (1731 version). Avec Xavier Sabata (Tamerlano), Max Emanuel Cenčić (Andronico), John Mark Ainsley (Bajazet), Karina Gauvin (Asteria), Ruxandra Donose (Irene), Pavel Kudinov (Leone). Il pomo d’oro. Riccardo Minasi, direction. Enregistré en Italie, en avril 2013. 3cd Naïve V 5373.

Livres, annonce. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)



Livres. Sylvie Bouissou : Jean Philippe Rameau (Fayard)… Nous l'attendions avec impatience, d'autant plus pour l'année Rameau 2014, celle des 250 ans de la mort. Fayard avait déjà édité le dictionnaire Rameau de Philippe Beaussant, « *Rameau de A à Z* », lequel commençait à dater : 400 pages, mai 1983, publication pour les 300 ans de la naissance). Le nouveau volume complet et très documenté : plus de 1000 pages, – Fayard oblige-, répare donc une absence criante : il manquait de facto une biographie de référence sur Jean-Philippe Rameau (1683-1764). La voici signée Sylvie Bouissou. En couverture, le buste en terre cuite de Rameau, génie du baroque français tardif par « Jean-Jacques » (… Caffieri et non Rousseau). Tous les aspects et visages de Rameau le Grand sont ici passés au crible, détroussant pour les atténuer à leur juste vérité, les calomnies jalouses ; soulignant par les témoignages des admirateurs l'absolue grandeur d'un homme des Lumières qui

n’eut de cesse de concevoir la musique comme un laboratoire permanent, la vitrine de ses propres idées visionnaires sur la musique et son organisation théorique, ses effets émotionnels. L’enfance et la formation, les charges d’organiste dans plusieurs cathédrales de province, les premières oeuvres comme compositeur (musique sacrée dont les Motets, avec et sans chœur) mais aussi la musique de chambre et les pièces pour clavecin (les Trois Suites) les cantates, … autant d’avatars et de premiers épisodes qui préparent à l’éclosion du génie lyrique en 1733, à 50 ans (!) avec son premier opéra, d’une violence poétique inouïe Hippolyte et Aricie, véritable choc esthétique. En fait les partitions théâtrales sont déjà nombreuses avant Hippolyte car Rameau compose pour les tréteaux de la Foire (collaboration avec Piron, 1723-1734), et il sait aussi s’attirer la faveurs de riches mécènes ayant plus ou moins pressenti l’ampleur du génie à l’œuvre : « Du prince de Carignan à Alexandre Le Riche de La Pouplinière.

Une grande partie du texte biographique se consacre à l’activité du Rameau « opérateur » à Paris (1733-1744), la collaboration avec Voltaire (malheureusement sans grands aboutissements concrets malgré des amorces prometteuses) ; déjà la pensée analytique et synthétique de Rameau se précise et se distingue parmi ses contemporains comme en témoigne le traité de dramaturgie des Indes Galantes (composé avec Fuzelier)… les grandes tragédies lyriques sont une à une minutieusement présentées, analysées, commentées : Castor et Pollux (où pointe l’influence de la franc-maçonnerie) ; Dardanus présenté en « naufrage » (à cause de son livret que Rameau reprendra lui-même);… l’auteure sait aussi consacrer un grand chapitre aux Fêtes d’Hébé, sommet du genre ballet ; mais aussi les ouvrages composés pour Versailles et le mariage du Dauphin (La Princesse de Navarre sur le livret de Voltaire, et évidemment l’inclassable Platée de 1745 et son délire envahissant, incarné par la Folie…). L’intérêt revient aux parties dévolues à la notion de crise artistique et compositionnelle, celle des années 1750 : qui

touche toutes les oeuvres autour de ce cap chronologique, et qu'annonce la singularité de Naïs, « opéra pour la paix »… comme Zaïs (1748), Zoroastre (1749), Pygmalion… remous et tiraillements esthétiques qu'exacerbe la fameuse Querelle des Bouffons de 1752, confirmant dans le goût du public la place des Italiens et leur verve comique.



Parmi les révélations précieuses : l'activité du pédagogue (avec la liste de ses élèves connus !) et les dernières œuvres (« cabale, remaniements et défaveur ») qui portent le destin et le sens du genre tragique monarchique en ses dernières heures (Les Boréades, le dernier opéra laissé en 1764 à la mort imprévue de l'auteur)… Les derniers chapitres éclaircissent les principes du théoricien et démêlent les étapes de sa querelle longuement orchestrées avec les Encyclopédistes, lesquels rangés du côté de Rousseau, l'infatigable querelleur et polémiste, ont nourri le procès Rameau. En complément, l'auteure ajoute de nombreux documents très bénéfiques : synopsis chronologique des oeuvres de Rameau, des parodies des oeuvres dramatiques de Rameau. Lecture incontournable pour l'année des 250 ans. Rameau méritait bien après l'ouvrage de Beaussant, une texte exhaustif, défendant l'homme, le théoricien, le compositeur, l'immense poète du cœur humain. Les détracteurs sont toujours aussi tenaces, présentant un musicien intellectuel et abstrait, sophistiqué et artificiel : ils font à travers

Rameau, le procès idéologique de l'opéra royal et de la machinerie tragique (cf les ouvrages de Catherine Kintzler qui n'a cessé de démonter et déprécier la valeur du théâtre ramélien). C'est oublier la vérité et la justesse d'une œuvre musicalement flamboyante et souvent inouïe dont la criante et profonde poésie exprime le mystère du sentiment, les vertiges délirants des passions humaines, inscrits dans le cycle des saisons et de la nature enchanteresse. Démonstration enfin réalisée ici. Lire notre grande critique dans le mag cd, dvd, livres de CLASSIQUENEWS.COM

Sylvie Bouissou : Jean-Philippe Rameau (Fayard). 1168 pages. Parution : 7 mai 2014.

Lire notre dossier Rameau 2014 ; notre sélection des opéras et productions à l'affiche pour l'année des 250 ans de la mort

---

Versailles, Opéra royal. Eblouissant Tancrède de Campra, ce soir (dernière)



Versailles, Opéra royal. Ce soir : magnifique Campra à ne pas manquer. Campra fort et épuré comme une tragédie de lully, comme un drame de Corneille à l'Opéra de Versailles. La nouvelle production présentée par le CMBV et l'Opéra royal de Versailles répond à nos attentes en réunissant déjà dans les quatre rôles importants, des tempéraments très convaincants, et finement caractérisés.

Isabelle Druet fait une Clorinde de sang, déterminée, amoureuse certes mais radicale et digne. Bernard Arnoud surprend le plus grâce à sa noblesse intense et altière qui donne chair lui aussi au héros baroque, terrassé par l'amour. Son admiratrice dans l'ombre, vraie rivale de Clorinde la Sarrazine, Herminie gagne une flamme non moins ardente grâce à la soprano Chantal Santon… quand à l'Ismenor d'Eric Martin-Bonnet, il satisfait à tous les défis des tableaux de tempête, apparitions, ballets, maléfices multiples. Tous sont d'excellents acteurs chanteurs, sachant déclamer et articuler. Idem pour l'éruptif et martial Argant d'Alain Buet.

Dans la fosse, Olivier Schneebeli des grands soirs ouvrage une tragédie ballet intense, sans temps morts, dont l'intelligence des contrastes, le brillant héritage de la solennité lullyste, la lyre sensuelle et passionnelle, comme régénérées, nous émerveillent du début à la fin. Campra égale Lully : voilà l'un des apports de cette brillante production à la séduction totale. **Encore une représentation ce soir, mercredi 7 mai à l'Opéra royal de Versailles, 20h (3h30, entracte inclus).**

Réservations, information sur **le site de l'Opéra royal de Versailles** et par téléphone au 01 30 83 78 89

_

Benoit Arnould, Tancrède
Chantal Santon, Herminie
Isabelle Druet, Clorinde
Alain Buet, Argant
Eric Martin Bonnet, Isménor
Erwin Aros, un Sage enchanteur, un Sylvain, un Guerrier, la Vengeance
Anne-Marie Beaudette, la Paix, une guerrière, une Dryade
Marie Favier, une guerrière, une Dryade

Ballet de l'Opéra – Théâtre Grand Avignon

Françoise Denieau, chorégraphie

Vincent Tavernier, mise en scène
Françoise Denieau, chorégraphie
Claire Niquet, scénographie
Carlos Perez, lumières
Erick Plaza-Cochet, costumes

Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles
Orchestre Les Temps Présents
Olivier Schneebeli, direction

CD. Stravinsky : Le Sacre du printemps, Petrouchka (Les Siècles, François-Xavier Roth, 2013)



CD. Stravinsky : Le Sacre du printemps, Petrouchka (Les Siècles, François-Xavier Roth, 2013). Petrouchka, Le Sacre du printemps… soit deux jalons essentiels dans l'histoire des Ballets Russes. Ce sont aussi deux accomplissements inégalés pour la maturation du style de Stravinsky, passant des derniers feux postromantiques (Petrouchka) aux éclairs et déflagrations de la musique nouvelle (Le Sacre). De là, en 1911 puis 1913 – lors d'une création scandaleuse et retentissante à Paris-, à parler des prémices annonciateurs de la guerre mondiale à venir…, le cap fut aisément franchi, et

face à ce nouvel accomplissement des Siècles, l'on se dit qu'une telle sauvagerie raffinée, une telle transe rythmique, une telle virtuosité échevelée partagée par tous les instruments de l'orchestre, l'ouvrage ne pouvait manquer de dépasser les attentes des contemporains de Diaghilev et de Stravinsky ; il émerveille aujourd'hui tout autant sur instruments d'époque. Aboutissement d'un vaste projet dédié aux Ballets Russes, le nouveau disque des Siècles poursuit un précédent dévoilant sur instruments d'époque, L'Oiseau de feu.

Transe originelle du Sacre

Le chef François-Xavier Roth ne fait pas que restituer dans ses infinies nuances de timbres, leurs alliances irrésistibles, la palette flamboyante de l'instrumentarium conçu par Stravinsky, le raffinement d'une orchestration souvent inouïe… il rétablit aussi les justes proportions de la sonorité d'un orchestre vaste (plus de 100 musiciens) et pourtant rutilant et chamarré. Après un travail patient sur les sources disponibles, le maestro nous offre l'une des versions « historiques » les plus complètes, les mieux équilibrées du Sacre.
Pour son centenaire (en 2013), la partition méritait bien une relecture importante, restituant derrière la sacro sainte puissance des orchestres d'instruments modernes, la fragilité, la tension, la caractérisation ténues des instruments d'époque. La confrontation des blocs instrumentaux, leur trépidation rythmique y gagnent un surcroît d'âpreté nouvelle, de mordant expressif totalement absent des versions sur instruments modernes.
D'autant que Stravinksy travaillant à Paris pour les Ballets

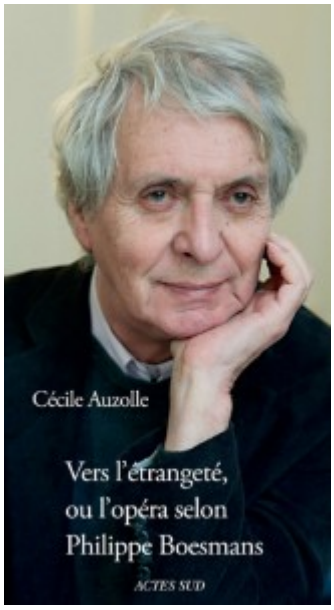
Russes a su exploiter toutes les ressources des instruments disponibles alors, faisant même progresser la facture des années 1910/1920. A commencer par le solo introductif du basson au début de l'oeuvre, exigeant de l'instrumentiste qu'il tienne les notes aiguës alors que comme à l'époque, il n'a pas les clés correspondantes… un premier défi dont se sort remarquablement le soliste Michael Rolland.

Passer de Petrouchka, encore liée au folkore russe – prolongeant en vérité le crépitement de l'Oiseau de feu-, où perce déjà l'éloquence inédite des instruments, à la … » furià » volcanique du Sacre, montre le cap parcouru par le compositeur en seulement 3 années. Une traversée et un aboutissement que révèlent instrumentistes et chefs : ici s'écoule la lave incandescente de la partition la plus audacieuse du XXème siècle – et qui n'a guère été égalée depuis, dans sa fulgurance dramatique comme son écriture instrumentale. Avec ce nouvel album, l'orchestre Les Siècles confirme ses excellentes aptitudes. En plus du banquet sonore des plus exaltants, François-Xavier Roth nous régale les sens par une direction claire, éloquente, affûtée qui ne gomme aucune des crêtes vives de la partition : transe, miroitement crépusculaire, déflagration finale : tout y est. Voici un Sacre inspiré, palpitant de bout en bout captivant. Magistrale relecture.

Igor Stravinsky : Petrouchka. Le Sacre du printemps. Orchestre Les Siècles. François-Xavier Roth, direction. 1 cd Actes Sud Les Siècles Livre LSL. Parution : le 6 mai 2014.

VOIR notre clip vidéo exclusif : [François-Xavier Roth et Les Siècles dépoussièrent Le Sacre du Printemps de Stravinsky, cd événement]

Livres. Vers l’étrangeté, ou l’opéra selon Philippe Boesmans par Cécile Auzolle (Actes Sud)



Livres. Vers l’étrangeté, ou l’opéra selon Philippe Boesmans par Cécile Auzolle (Actes Sud)… Philippe Boesmans (né en 1936), compositeur belge, s’est surtout révélé dans l’écriture lyrique, affûtant un regard de lettré critique sur la forme et le sens de l’opéra.
Sa réorchestration du Couronnement de Poppée en 1989 (une œuvre clé baroque de Monteverdi qui résume toute l’histoire du genre) inscrit son travail dans une approche qui apporte pensée et conscience à une œuvre de réécriture, précisant une réponse éloquente au principe contradictoire mais historique de jouer l’ancien dans les grandes salles. Suivent plusieurs partitions contemporaines écrites avec son complice Luc Bondy (Reigen, 1993 d’après Schnitzler) ou Julie (2005, d’après Strindberg), sans omettre la plus récente pour l’Opéra de Paris (à la demande de Gerard Mortier) : Yvonne, princesse de Bourgogne (2009, d’après Gombrowicz). Ecrit au moment de la création du nouvel opéra pour La Monnaie (livret de Joël Pommerat, 2014), le texte de cet essai esthétique et biographique se perd souvent en conjectures anecdotiques qui perd son fil synthétique.

Sur le texte… Le lecteur suit certes la chronologie restituées des ouvrages ainsi composés, mais dans le dédale des

informations rassemblées et de toutes origines (propos recueillis, extraits de presse, témoignages de directeurs associés aux productions – Foccroule et Mortier principalement, car Boesmans demeure un auteur ancré à La Monnaie bruxelloise où il a réalisé une résidence de presque 20 ans!), le sens principal d'une écriture essentiellement intellectuelle émerge avec difficulté. L'écriture tourne autour de son sujet sans vraiment marquer et caractériser une œuvre en cours, ou même livrer des repères. La notion d'étrangeté » nécessaire » est proclamée à toutes les sauces comme pour cataloguer définitivement une sensibilité qui finalement échappe à l'auteur. L'étrangeté de Boesmans ne serait-t-elle pas sa contradiction critique tant que le genre musical et lyrique que dans le choix des sujets accordés coûte que coûte à un style aussi précis et méticuleux que cultivé ? En autodidacte, Philippe Boesmans n'en est pas à une contradiction près…

L'humain que vise Boesmans dans ses opéras relève d'un monde cynique et barbare, où la désillusion et le désenchantement règnent sans partage : mais un désenchantement poétique où la musique, dans la dilatation spécifique du temps qu'elle autorise, fait croire à la grandeur éternelle du sentiment. Tout son théâtre qui puise lui-même dans une matière littéraire préexistante, sait cultiver l'illusion de ce rêve dérisoire. Son action est psychologique et ne cesse d'inspecter la violence silencieuse des situations, la nature écœurante des relations où parfois jaillit mais par effet de contraste, l'éclat d'une innocence préservée. Mais au final de Reigen à Julie, et surtout Yvonne, trois œuvres clés de son approche (et de notre point de vue les plus réussis), c'est bien l'action conjointe d'une élégance cultivée de la forme, d'un réalisme sordide lié au sens et au sujet qui s'accomplit à chaque étape d'un parcours de plus en plus critique. De sensibilité raffinée (qui aime jusqu'à l'ivresse les références en tous genres), Boesmans le sceptique enchanté, fait du Berg dans la langue de Monteverdi. A travers le texte

diffus, agencé sans organisation structurelle, le lecteur saura extraire l'essentiel pour approfondir sa propre image du compositeur. Mais du chapitre dernier, dédié à l'oeuvre qui se précise, Au Monde (créé en avril 2014 donc), il faudrait une nouvelle rédaction désormais, qui recueille la réception et le sens ultime de la partition créée. On reste donc mitigé sur un texte qui certes à la sincérité de son admiration pour une œuvre fascinante (en ce qu'elle cultive elle-même le trouble et susciter l'interrogation), mais qui reste irrémédiablement hors de son sujet : le mystère Boesmans y reste de fait … total.

Cécile Auzolle : Vers l'étrangeté, ou l'opéra selon Philippe Boesmans. Éditions Actes Sud. Mars, 2014 / 11,5 x 21,7 / 352 pages. ISBN 978-2-330-03011-7. Prix indicatif : 23 €

ARTE. Une Saison à la Juilliard School, le 4 mai 2014, 17h



Arte. Docus. Une saison à la Juilliard School de New York, les 27 avril, 4 mai 2014 (17h). Devenir interprète : cultiver son âme. Tel pourrait être l'enseignement fondamental de la Juilliard school. Y ont été reçus auparavant (7% des candidats à l'entrée sont finalement retenus): Yoyo Ma, Renée Fleming, Kevin Spicy, Jessica Chastaigne, Robin Williams, Pina Baush… Le

Conservatoire New Yorkais est unique au monde par la diversité des disciplines qui y sont enseignées autour de ses trois départements (divisions) : art dramatique, musique (classique et jazz), danse… de l'une à l'autre, les élèves circulent, apprennent que l'art n'est pas qu'une question de technique mais surtout un parcours humain qui nourrit l'âme. Le cycle de courts docus (6 x 26 mn) suit sur une écriture classique, le parcours de quelques apprentis artistes : Raymond le danseur (21 ans) qui y termine pour cette rentrée sa formation de jeune danseur (3ème année); Mathis le français de 17 ans, futur stars du piano jazz qui y réalise sa première année…, Mariella, élève violoniste de l'immense Izaak Perlmann. La caméra va d'une classe à l'autre, insistant sur les mots des professeurs et le retour des élèves : l'exigence critique des uns, l'appétit, l'énergie, l'enthousiasme de leurs cadets. C'est plus une école de vie qu'une académie artistique. Le « serious fun », voilà la clé: plaisir et discipline, une combinaison gagnante pour toutes ces jeunes pousses qui bientôt quitteront le cocon de la Jiulliard pour conquérir l'extérieur et le monde qui ne demande qu'à les applaudir. Série de 6 épisodes, très captivante.

Arte. Diffusion les 27 avril à 16h45 (épisodes 1,2,3), et 4 mai 2014 (4,5,6), 17h.

Création : Jardin clos par De Caelis



Saintes. De Caelis: Jardin clos, le 24 mai 2014. En résidence à l'Abbaye de Saintes depuis 2012, l'ensemble de voix de femmes De Caelis poursuit son exploration des répertoires médiévaux en relation avec l'histoire du lieu abbatial et aussi cette année, avec la collaboration du compositeur contemporain d'origine libanaise, Zad Moultaka. A Saintes, les 24 mai (15h30) puis 13 juillet 2014 (au sein du Festival estival), De Caelis présente son nouveau programme en création : « Jardin clos », … musiques du libanais Zad Moultaka et de Hildegard Von Bingen (1098-1179). Orient-Occident, secret-sacré, la création associe écriture contemporaine et chant suspendu extatique de la figure majeure de l'Occident chrétien au XIIème siècle.

Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). Selon les écrits et descriptions de l'abbesse Hildegard von Bingen, le jardin clos est une figure symbolique riche, complexe, ambivalente exprimant l'enfer et le paradis : cauchemars et délices, verger abrité, préservé, irrigué et aussi lieu d'enfermement, prison asphyxiante… Dans l'architecture sacré médiéval, le jardin clos est le cloître des monastères, espace fermé ouvert sur le ciel : c'est l'âme retirée du monde en relation étroite avec le Dieu céleste. C'est aussi dans l'imaginaire des troubadours laïques, le lieu des courtoisies initiées et raffinées, « hortus conclusus », jardin mystique, fiancée du Cantique des Cantiques, la femme, le tombeau, le ventre, la source première scellée… Tous ces aspects et leur symbolique spécifique sont agencés et combinés en une constellation nouvelle qui fait sens. Ainsi sont nés le projet et le programme « Jardin clos », tel qu'il sera dévoilé dès ce printemps 2014 à Saintes.

Jardin clos en création



Zad Moultaka apporte ses propres résonances contemporaines et orientales : incises éblouissantes et scintillantes qui inscrites dans le chant extatique de Bingen, recomposent un rythme propre comme des gemmes et des éclats de lumière, sertis sur le plat d'un reliquaire ou d'une chasse sacrée. Spécialiste du répertoire médiéval a cappella, **De Caelis** (**Laurence Brisset**, direction) réalise ce programme inédit écrit pour 5 voix. Son fort pouvoir évocatoire découle d'un voyage imaginaire entre l'esthétique et la culture médiévale mis en regard avec la sensibilité du temps présent, filtrée par le regard du compositeur libanais.

Saintes, Abbaye. De Caelis: Jardin clos, création. Les 24 mai puis 13 juillet 2014. Jardin clos est répété, réalisé pendant une résidence de De Caelis à Saintes (22>24 mai 2014). La rencontre concert du 24 mai 2014 est en entrée libre.

Informations
Réservations

La Flûte enchantée de Caurier,Leiser par Angers Nantes Opéra

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014. Production de Caurier/Leiser (2006), reprise. Pour l'année anniversaire des 250 ans de Mozart en 2006, **Angers Nantes Opéra** avait demandé au duo de metteurs en scène – familiers du théâtre, Patrice Caurier et Moshe Leiser, une nouvelle production dont voici la reprise, clôturant la saison 2013-2014 de l'auguste maison nantaise et angevine.



Sans gommer les symboles francmaçons, le dispositif visuel et scénique emprunte à tout un imaginaire enchanteur, celui du théâtre pur, ses machineries les plus simples et les plus accessibles et compréhensibles du public : un public ravi qui avait en 2006 non sans raisons applaudi à ce miracle de justesse, d'intelligence et de fine et facétieuse poésie. Un théâtre à la Wernicke, celui de La Calisto de Cavalli : où trappes, filins visibles semblant aspirer les protagonistes jusqu'aux cintres, sons préenregistrés et bruitages… précisent ce spectacle de l'illusion féerique dont le sens du rythme crée tout au long de son déploiement lyrique, une histoire sans temps morts. Un spectacle dont la grâce enfantine et l'essor du rire le plus enchanteur, saisit immédiatement. Reprise événement.

Nos 3 raisons pour ne pas manquer La Flûte Enchantée de Mozart à Nantes et à Angers :

Pourquoi ne pas manquer la reprise de La Flûte enchantée de Mozart à Angers Nantes Opéra ?

– son imaginaire poétique et accessible, vrai livre d'image qui fait sens tout au long des deux actes de La Flûte.

– la nouvelle distribution qui promet tout autant que celle de

2006

– la direction vive, soignée, affûtée du britannique habitué de la maison, Mark Shanahan.

Angers Nantes Opéra. Mozart: La Flûte enchantée,22mai>17juin 2014.

